

Séminaire juin 2015

Langage commun

Réflexion collective sur le thème de «la martialité».
(synthèse de Franck NOEL)

Comment utiliser le mot et le concept dans le cadre de notre enseignement?

La problématique d'une martialité orientée vers l'apaisement n'est pas nouvelle : «Si vis pacem para bellum» nous disent les anciens. Mais la logique à l'oeuvre dans ce proverbe est celle de la dissuasion (qui peut entraîner surenchère, frustration et rancœur) alors que notre perspective est plutôt celle de la persuasion qui seule peut oeuvrer à un véritable apaisement.

Plus concrètement et pour rester plus directement à nous interroger sur les propos que nous avons à tenir dans notre enseignement, nous nous trouvons confrontés à deux interprétations bien distinctes du concept mais qui ne sont sans doute pas totalement contradictoires :

- . une vision un peu primaire d'une «efficacité» immédiate qui a pour elle une sorte d'évidence qui suffit à la justifier.
- . une vision plus globale, qui définit la martialité par les qualités qui la rendent possible : présence, vigilance, attention, concentration, contrôle de la distance et de l'espace, clairvoyance.

On peut tout à fait considérer cette différence de conception comme une illustration de la différence Jutsu/Do : une vision utilitariste à objet limité d'une part ou une vision éducative globale d'autre part.

Toutefois, il est à noter que, en ce qui concerne notre pratique, aucune de ces deux conceptions n'est totalement satisfaisante même si, bien évidemment, la seconde est, par nature, plus cohérente avec la logique du «Do». En effet :

- . Pour ce qui est de la première interprétation :
«L'efficacité» ne peut se vérifier que si l'on a, au préalable, défini l'objectif de l'action. Et l'objectif implicite de «projeter/contrôler Uke» ne s'applique que de façon très imparfaite à l'Aïkido qui doit intégrer d'autres exigences telles que le respect, la préservation, l'optimisation de l'échange... Par ailleurs, on sait bien que, dans le cadre de la pratique, toute «efficacité» est très relative, dépendante qu'elle est des conventions de travail et de la réactivité/résistance du partenaire. Toute velléité de tester cette «efficacité» dans sa version la plus immédiate, tourne inmanquablement à une surenchère et à une négation de la situation de travail.

- . Pour ce qui est de la deuxième interprétation :
L'idée de définir et de rechercher la martialité par les qualités foncières qui la rendront effective est probablement plus riche en termes de contenu éducatif et plus conforme à la logique du «Do» mais elle a l'inconvénient d'être condamnée à rester virtuelle et nous amène, dans le cadre de la pratique, à parler peut-être d'une «martialité potentielle» qui **ne s'exprimera que de façon allusive** dans les échanges aïki. Cette martialité-là ne se testera jamais en grandeur réelle dans le Dojo.

Les doutes récurrents exprimés d'une façon ou d'un autre par les uns et les autres sur cette question de la martialité proviennent sans doute de la relative insatisfaction que nous ressentons face à ces deux définitions.

Mais nous n'en avons pas d'autre et on peut pour une bonne part considérer qu'**une des tâches de l'enseignant sera d'accompagner ses pratiquants sur le trajet qui mène de la première interprétation à la seconde tant dans leur imaginaire que dans leur pratique.**

Pour ce faire, de quels outils dispose-t-il? Sur quoi doit-il faire porter l'attention des pratiquants?

Quelques éléments de réponse :

- . ne pas créer ou entretenir la confusion entre la pratique au sein du Dojo et un conflit réel : la réalité du Dojo est celle d'une représentation où chacun doit comprendre et respecter son rôle dans une perspective de valorisation mutuelle.

- . les schémas techniques de base (katas) doivent être présentés et vécus comme autant d'occasion de travail sur soi (concentration, rigueur, coordination) et non comme des outils de domination de l'autre.

- . sans remettre en cause les caractères de représentation de la pratique ni de virtualité des attaques ou du danger, il sera essentiel, tant pour Uke que pour Tori, de faire prendre conscience des différentes distances critiques (intention, décision, action, urgence) reliant les deux protagonistes.

- . de même, le caractère virtuel des attaques ne les dispense pas de précision et de construction et elles supposent donc un engagement et une claire destination du geste (frappe qui arrive, saisie qui se referme...) de la part de Uke qui, par exemple, ne doit pas confondre «attaque lente ou légère» et «pas d'attaque».

- . en d'autres termes, Uke se doit de toujours représenter une contrainte pour Tori, contrainte qu'il s'agira bien sûr de doser en fonction du niveau de pratique.

- . plus généralement, le souci d'authenticité de l'échange (présence, engagement, non-anticipation) sera ce qui ancre la pratique dans une réalité et est susceptible de développer toutes les qualités d'une «martialité potentielle».